Histoire de la médecine : maladies, malades, praticiens

Joël Coste

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/3209>

DOI : 10.4000/ashp.3209

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2019

Pagination : 376-377

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Joël Coste, « Histoire de la médecine : maladies, malades, praticiens », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 150 | 2019, mis en ligne le 12 juin 2019, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/3209> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.3209>

HISTOIRE DE LA MÉDECINE MALADIES, MALADES, PRATICIENS

Directeur d'études : M. Joël COSTE

Programme de l'année 2017-2018 : I. *Histoire de la nosologie médicale*. — II. *Épistémologie de la science médicale à l'époque moderne. La production de connaissances sur les thérapeutiques thermales (1559-1659)*.

I. La première conférence (Histoire de la nosologie médicale) a été consacrée à l'œuvre nosologique de François Boissier de Sauvages de Lacroix (1706-1767), de Carl Linnaeus [Linné] (1707-1778) et de leurs continuateurs jusqu'aux années 1790. L'importance de l'œuvre nosologique de Boissier de Sauvages mais aussi son évolution entre *Les Nouvelles classes de maladie* de 1731 et la *Nosologia methodica* de 1763 (révisée jusqu'en 1767) et le rôle majeur joué dans cette évolution par Linné et sa philosophie botanique (dont les traits principaux ont été rappelés par J.-M. Mandosio) ont été particulièrement soulignés. Dans la *Pathologia methodica* de 1752, Boissier intégra la réflexion méthodologique de Linné et de Johannes de Gorter ainsi que l'épistémologie de Christian Wolff et de ses adeptes, mais c'est surtout dans son *opus magnum*, la *Nosologia methodica*, que Boissier mit en œuvre une classification rigoureuse des maladies, fondée sur les symptômes : systématique, donnant la primauté au genre, utilisant la nomenclature binomiale (latine ou grecque latinisée) et présentant les définitions, les caractères, les descriptions et les synonymes des entités suivant la méthodologie de Linné, que ce dernier avait d'ailleurs seulement en partie appliquée dans son synopsis de nosologie pathologique, les *Genera morborum* publié en 1763. Le projet de Sydenham d'une classification des maladies sur le modèle de la botanique a ainsi été rigoureusement mis en œuvre, avec les encouragements initiaux de Boerhaave, par deux médecins universitaires également botanistes en étroite interaction l'un avec l'autre pendant plus de 30 ans. Parmi les continuateurs de Boissier de Sauvages et de Linné, dont certains étaient aussi botanistes ou pratiquaient l'histoire naturelle, seuls Vogel (*Definitiones generum morborum*, 1764), Sagar (*Systema morborum symptomaticum*, 1771-1783) et Vitet (*Table méthodique des classes genres et espèces de maladies*, 1778) conservèrent l'approche symptomatique stricte pour la définition des classes de maladies et reprirent en partie du moins, la méthodologie linnéenne de classification. William Cullen (1710-1790), dans son *Synopsis nosologiae methodicae* (1769, révisé en 1771, 1780, 1785), et surtout David MacBride, dans sa *Methodical Introduction to the Theory and Practice of Physic* (1772-1777) introduisirent des critères anatomiques et étiologiques de classification de maladies et ouvrirent par là-même la voie à la construction de tableaux nosologiques hétérogènes ou même principalement physiopathologiques dans les années 1780-1790, comme par Erasmus Darwin dans sa *Zoonomia, or the Laws of Organic Life* (1794-1796). Quant à la méthodologie linnéenne de classification, elle fut seulement mise en œuvre de manière partielle par Cullen et MacBride avant d'être abandonnée par une majorité des auteurs des années 1780 et surtout 1790 (Daniel, Selle, Van den Heuvel, Darwin, Villars, Brera) dont les tableaux nosologiques, à destination principale des étudiants et

des jeunes médecins, perdaient leur cohérence et leur rigueur logique. Toutefois, quand bien même la méthodologie linnéenne avait été mise en œuvre de manière rigoureuse, les résultats obtenus par les auteurs avaient été très variables en termes de nombre de classes (de 2 à 13), d'ordres (de 0 à 79) et de genres de maladies (de 38 à 543).

II. La seconde conférence (Épistémologie de la science médicale à l'époque moderne) a été consacrée à l'étude de la production des connaissances sur les thérapeutiques thermales en France dans le premier siècle de leur développement (1559-1659). Contrairement aux sujets traités dans les conférences antérieures (maladies vénériennes, plaies par arme à feu), il est apparu qu'une fenêtre chronologique élargie et une durée d'étude allongée (3 ans) étaient nécessaires pour permettre une analyse plus approfondie du contexte sociologique (les pratiques sociales du thermalisme) et des interactions de la médecine avec l'histoire naturelle, la chimie, mais aussi la poésie et la religion au sein d'une littérature spécifique volumineuse et très hétérogène en termes de forme et de contenu. Les premières séances ont été consacrées aux connaissances contemporaines sur les thérapeutiques thermales et aux concepts fondamentaux du champ médical, encore différent d'un pays à l'autre, et à l'historiographie, abondante mais de qualité très inégale, quoique renouvelée ces dernières années par des travaux plus problématisés, particulièrement sur la sociabilité (les « amusements »), les relations avec le tourisme, les normes (médicales) et les pratiques, l'« invention » et la reconnaissance des sources, la régulation du commerce des eaux. Les séances suivantes ont été consacrées à la présentation des corpus de textes et des méthodes d'analyse utilisées, puis à caractériser les pratiques du thermalisme, à partir du corpus principal de 73 textes de la littérature médicale imprimée spécifique produite entre 1559 et 1659 sur les thérapeutiques thermales dans l'aire française (France actuelle et Ardennes wallonnes). Un thermalisme local ou régional, en augmentation au cours du siècle étudié, a ainsi été mis en évidence de même qu'un thermalisme populaire coexistant avec le thermalisme curial et aristocratique. C'est principalement pour des pathologies chroniques que les eaux étaient prises, notamment des affections génito-urinaires, respiratoires, neurologiques, rhumatologiques, dermatologiques et mentales dont beaucoup seraient probablement qualifiées aujourd'hui de « fonctionnelles » : en utilisant les catégories médicales alors en cours, il s'agissait d'obstructions et d'« opilations » du foie, de la rate et du mésentère et d'« intempératures » et de chaleur de foie, de rein ou de poitrine pour lesquelles les eaux devaient « lever les obstructions » et « rafraichir ». Les traitements thermaux offerts étaient variés (boissons, bains, mais aussi douches, boues, lavages, instillations, gargarismes, etc.) et souvent associés entre eux (mais aussi, régulièrement, à des traitements non thermaux) selon des modalités différentes selon les sites et pour une durée très variable, non encore standardisée. S'il apparaît extrêmement difficile d'apprécier le résultat des traitements thermaux dans des écrits principalement promotionnels, la fréquence des mentions de succès partiels voire même d'échecs, ainsi que la rhétorique du témoignage employée suggère l'existence d'effets modestes. Des complications mineures de la prise des eaux, probablement elles aussi souvent « fonctionnelles » étaient également rapportées mais d'autres étaient plus prolongées, obligeant l'interruption du traitement, voire mortelles, en cas d'« hydropisie » notamment.